

publique au développement – imputable à l'aide d'urgence et aux allègements de dette – qui a bénéficié principalement au continent africain, qui draine 46 % de son volume contre 36 % en 1999. Pour éviter de subir, l'Afrique doit donc mettre en place « des sources endogènes » de développement en favorisant, par exemple, l'émergence d'un tissu de petites et moyennes entreprises. Or entre les multinationales qui exploitent les richesses du sous-sol africain et la myriade d'entités économiques informelles, les PME constituent le « chaînon manquant ». Lourdeurs bureaucratiques, corruption et absence d'Etat de droit se conjuguent pour dissuader les entrepreneurs de sortir de l'informel. Riche Afrique, mais pauvres Africains : le rapport de l'OCDE souligne qu'au rythme actuel, seuls six pays (les cinq nord-africains et Maurice) seront en mesure de réduire la pauvreté de moitié d'ici 2015, comme le prévoient les Objectifs du millénaire définis par l'Onu. L'absence de redistribution des richesses créées est, en grande partie, responsable de cet échec programmé.

position il allait adopter. Pour faire parler de son petit pays sur la scène mondiale, il s'est choisi un adversaire de taille : les Etats-Unis. Son opposition farouche à l'invasion de l'Irak aura beau avoir été parfaitement inefficace, elle a vu culminer sa popularité dans son pays. Et pourtant, il faut bien reconnaître qu'après 40 ans en politique et 10 en tant que président, le bilan de Chirac est affligeant. Il y a 10 ans, il promettait de réduire le taux de chômage, qui était à l'époque à 11,4 %. Aujourd'hui, ce taux est de 10,2 et tend à remonter. Le 29 mai, si le non l'emporte au référendum, ce sera clairement dans une erreur de casting, car c'est à lui que s'adressera ce non.

Cet homme que Gilles Delafon décrit comme « le dernier dinosaure de la V^e République » n'est pas en phase avec des Français qui vivent dans une économie de marché mondiale. Du coup, les Français montrent une certaine anxiété face à l'avenir. Des questions clés restent en suspens : l'intégration de

République » n'est pas en phase avec des Français qui vivent dans une économie de marché mondiale.

rac vit à côté de la réalité. Dans *Le Cri de la Mouette*, l'essai de Villepin, celui-ci écrit avec un vibrato prenant qu'il partage avec Chirac le rêve d'une France « capable de transcender et d'étonner le monde ». Et c'est là tout le problème : il y a bien peu de choses en France aujourd'hui qui soient vraiment transcendantes, loin de là. Avec ses 2 % de croissance, ses réformes au ralenti, son taux de chômage, et le fantôme de ce refus de ratification de la Constitution, le pilote aux commandes est définitivement seul. Tels les Sumos qu'il admire tant, il est sans doute temps que le Président décide de se retirer puisqu'il n'est plus au niveau.

de la semaine

of Africa

phen teurs appellent « *Apocalypse now à Abidjan* », les émeutes en Côte-d'Ivoire en novembre 2004.

Ces derniers soubresauts d'un divorce consommé traduisent la fin d'une époque : « *Sans volonté politique de démolir un passé devenu encombrant ou de construire un avenir sur des bases nouvelles, la France s'enlise dans des combats d'arrière-garde qui ne rassurent plus ses "amis" traditionnels sur le continent mais la privent d'alliés potentiels pour faire face aux problèmes de l'Afrique qui la dépassent désormais.* » La France n'a en effet absolument pas pris la mesure de la nouvelle Afrique, que Stephen Smith avait si bien présentée dans *Négrologie*, et dont il reprend les thèmes principaux en les confrontant aux comportements de la France : le

« *est morte, non pas terrassée* rôle de la religion dans la vie politique – Laurent Gbagbo par exemple est, comme Bush, un *born again* – incongruité que nous avons éradiquée il

« *à cent ans et qui revient nous assaillir de tous côtés ; le renouvellement des générations à vitesse supersonique – 50 % de l'Afrique a moins de quinze ans ; le Sida, évidemment ; mais aussi les tournants manqués du pétrole, de l'écologie et l'intrusion des Etats-Unis au nom de sa lutte contre le terrorisme : « La France est out of Africa ! » Voilà donc comment la France a perdu l'Afrique...*

Pierre Gabriel



Comment la France a perdu l'Afrique
Stephen Smith et Antoine Glaser
Calmann-Levy

Le roman de la semaine

La tête de l'emploi

De son poste d'observation au *Monde Initiative*, Emmanuelle Heidsieck a vu sur l'entreprise dans tous ses états. Elle en a tiré un roman sobre et humain, dans un genre assez peu abordé en littérature. Récemment, Pierre Mari, avec *Résolution*, paru chez Actes Sud, avait également tenté l'aventure, mais son ouvrage, plus hermétique et exigeant, n'avait pas la même ambition que *Notre aimable clientèle*, qui pourrait servir de scénario

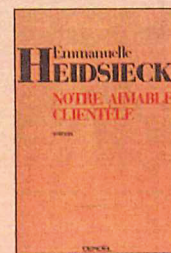
« *Le personnel des Assedic est appelé à proscrire les termes de "chômeurs" et de "demandeurs d'emploi" et de n'utiliser, à l'avenir, que celui de "clients".* »

à un film. Un anti-héros, Robert Leblanc (« *Comment ont-ils pu m'appeler Robert ? Dans ma classe, à l'époque, on s'appelait plutôt Frédéric, Claude, Pierre, Christian, François...* ») travaille aux Assedic. Boulot planqué ? Pas tant que ça. La période est mauvaise, le pouvoir de la force obscure grandit, le néolibéralisme... Quoi ! Encore ? Oui, mais le résultat mérite qu'on s'y arrête, car Emmanuelle Heidsieck, avec ironie, excelle dans l'art du décryptage du jargon et des travers d'un service public qui veut devenir plus gros que le privé ou, plus exactement, aussi efficace : « *Le personnel des Assedic, en vertu des évolutions de l'environnement*

juridique et économique, est appelé à proscrire les termes de "chômeurs" et de "demandeurs d'emploi" et de n'utiliser, à l'avenir, que celui de "clients", décliné en "service clientèle", "approche clients"... »

Les personnages forment un ballet incessant qui se transforme souvent en pogo : la lutte pour le pouvoir (quel pouvoir, celui de dire non ?), le cynisme manipulateur du big boss, les petits arrivistes qui gravissent les échelons en écrasant les autres ou en utilisant leurs bottes secrètes (réseaux, sexe). Exemple de la pensée du patron lors d'un comité de direction : « *Il me faut un climat tendu. Genre conciliabule. Non, genre conseil de guerre. Genre complot d'officiers de la Wehrmacht contre les SS, avant la chute finale. Juillet 1944. Ah, c'est ça, une ambiance gelante et dramatique.* » Un tourbillon de rapports humains inhumains, souvent associés aux grandes entreprises, aujourd'hui appliqué au service public, admirablement décrit. Si Robert en ressort lessivé, nous en apprécions d'autant plus une construction intelligente, sans prétention et aboutie.

P. G.



Notre aimable clientèle
Emmanuelle Heidsieck
Denoël